

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 1, Introduction au livre de Marc

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 1, L'introduction au livre de Marc.

Bonjour, je m'appelle Mark Jennings et je suis ravi de pouvoir commencer cette séance sur l'Évangile de Marc avec vous.

Vous remarquerez peut-être que sur la diapositive que j'ai ici, il y a une représentation artistique de l'Évangile de Marc. Comme vous le savez probablement, chacun des Évangiles est associé à un symbole traditionnel. Ainsi, lorsque vous regardez cette peinture, vous verrez un lion murmurer à l'oreille de Marc pendant qu'il écrit son Évangile. Et je pense qu'il est intéressant que le lion ait été choisi comme signe car il y a beaucoup d'images vivantes de ce qui se passe dans l'Évangile de Marc.

Ce que j'aimerais faire aujourd'hui avec cette première conférence, c'est commencer à poser les bases, si vous voulez. Je voudrais parler un peu de ce qu'est un Évangile, de ce qu'il n'est pas, pour nous aider à comprendre le genre que nous allons étudier au cours des prochaines semaines. Je veux également discuter de la question de la véracité historique de l'Évangile.

En d'autres termes, pourquoi devrions-nous être en mesure de croire que ce que Marc nous dit est vrai et exact. Et puis, réfléchissons à quelques questions d'introduction, à certains thèmes que nous allons examiner avec l'Évangile de Marc, à la paternité, au contexte historique. Commençons par préparer le terrain pour que, lorsque nous aborderons Marc chapitre 1 lors de notre prochain passage ensemble, nous ayons au moins une bonne base pour savoir par où commencer.

J'ai ici une citation de CS Lewis que je trouve toujours très instructive. La première condition pour juger une œuvre d'art, d'un tire-bouchon à une cathédrale, est de savoir ce qu'elle est, ce qu'elle est censée faire et comment elle est censée être utilisée. Et je pense qu'un bon point de départ pour notre discussion sur l'Évangile de Marc est de commencer à réfléchir à ce dont nous parlons.

Que voulons-nous dire lorsque nous utilisons ici le terme Évangile ? Nos principales sources pour connaître les détails de la vie de Jésus sont les Évangiles. Mais que sont-ils ? Le terme lui-même est intéressant. Je ne sais pas si vous vous êtes déjà demandé pourquoi on l'appelle un Évangile.

Mais le mot Evangile vient du vieil anglais Godspell, une traduction, si vous voulez, du mot grec euangelion , qui signifie en fait bonne nouvelle. Ce terme euangelion , qui est le terme traduit par Godspell en vieil anglais puis par Gospel en anglais d'aujourd'hui, avait cette idée de bonne nouvelle. Et il est souvent utilisé, ce terme euangelion , pour annoncer une grande victoire.

Nous voyons cet euangelion utilisé par les dirigeants romains lorsqu'ils défilaient pour annoncer une bataille qu'ils avaient gagnée ou une victoire qui avait eu lieu ou lors de leur investiture comme empereur. Ils portaient un euangelion . Ils annonçaient une bonne nouvelle.

Nous voyons la même chose dans Isaïe. Quand vous lisez Isaïe 52, vous voyez combien sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui apportent de bonnes nouvelles. Ce serait euangelion dans la traduction grecque d'Isaïe.

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui apportent l'euangelion , qui proclament la paix, qui apportent de bonnes nouvelles, qui annoncent le salut, qui disent à Sion : ton Dieu règne. Remarquez dans Isaïe que nous avons cette idée de proclamation, que ton Dieu règne. Nous le voyons dans l'Évangile de Marc lorsque nous regardons le chapitre 1 la prochaine fois lorsqu'il parle de l'Évangile, du début de l'Évangile.

Elle est associée à la proclamation de l'avènement du royaume de Dieu. Les gens étaient là pour se repentir et croire à l' euangelion , la bonne nouvelle de Jésus. Mais avec le temps, cette conception de l'euangelion en tant que proclamation a commencé à se transformer, à se transformer en un genre.

Ainsi, lorsque nous arrivons à ces versions écrites, Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous obtenons ce titre d'Évangile qui leur est associé. La raison pour laquelle l'Évangile leur a été associé est probablement à cause de Marc 1:1 et de la façon dont Marc commence en déclarant que ce qu'il fait est un euangelion . Ainsi, cette idée, ce genre, si vous voulez, d'un Évangile a commencé à prendre forme.

Alors, de quoi s'agit-il lorsque nous parlons d'un Évangile ? Eh bien, il y a différentes caractéristiques dont je pense que nous devons être conscients. La première est qu'ils sont historiques. Ils agissent comme des histoires.

Ils s'appuient sur les traditions, sur d'autres sources, sur des témoins oculaires.

Si vous êtes intéressé, regardez les quatre premiers versets de l'Évangile de Luc, par exemple, où Luc présente sa méthodologie d'historien, si vous voulez. Deuxièmement, en tant qu'histoires, elles sont placées dans un contexte historique, la Palestine du premier siècle. Elles nous donnent des dates, des lieux.

Ils véhiculent des informations. En d'autres termes, l'auteur de chaque Évangile se présente comme faisant quelque chose d'historique. Il ne fait pas de mythe.

Il ne s'agit pas d'un mythe. Ce qu'ils écrivent n'est pas une fable. Ils présentent les actes de Jésus, ses paroles, sa mort, sa résurrection, ses déclarations, la justification de ces déclarations comme des événements survenus en temps réel.

Nous voyons aussi que ces Évangiles ont des aspects narratifs . En d'autres termes, ils ne sont pas seulement un recueil de paroles. Ils ne sont pas non plus un recueil de mots.

Ce sont des histoires. Mais comprenez bien que lorsque je dis des histoires, je ne parle pas de fiction. Nous avons déjà établi qu'elles se présentent comme historiques, mais ce sont des récits.

Il y a une intrigue. Il y a des personnages qui ont été présentés et à qui on a dit des choses sur eux. Il y a un conflit.

On voit des thèmes qui progressent tout au long de l'Évangile. Il y a des points de vue et des contextes. Et comme toutes les histoires, elles ne sont pas impartiales.

Dans notre monde du XXI^e siècle, nous pensons parfois que les préjugés sont erronés ou incorrects. Eh bien, laissez-moi vous dire que les Évangiles sont très biaisés. Ils présentent leur propre conception de l'identité de Jésus.

Mais ce n'est pas parce qu'ils sont partiaux que ce n'est pas vrai. Mais ils se présentent eux-mêmes dans l'histoire qu'ils racontent. Ils choisissent les éléments de leur histoire de manière très délibérée pour nous dire quelque chose sur qui est Jésus.

Maintenant, quand on pense à l'état général des connaissances sur les récits bibliques, malheureusement, ce que nous avons découvert, c'est que ce que je viens de dire, c'est qu'ils ont une qualité historique, une qualité narrative et un aspect théologique qui est impliqué dans tout cela, et que l'état général des choses dans les études bibliques remet en question certains de ce que je viens d'énoncer, en particulier le premier point sur l'exactitude historique. Et je pense que lorsque nous commençons notre étude de Marc, il vaut probablement la peine pour nous de comprendre un peu l'état des choses dans les études bibliques modernes et de pouvoir ensuite en parler pour discuter de la véracité historique des Évangiles. Rudolph Bultmann, un spécialiste du Nouveau Testament du XX^e siècle, a écrit : « Je pense en effet que nous ne pouvons presque rien savoir de la vie et de la personnalité de Jésus, puisque les premières sources chrétiennes ne s'intéressent ni à l'un ni à l'autre, ou de plus, elles sont fragmentaires et souvent légendaires. »

L'état général des choses dans les études bibliques d'aujourd'hui semble être le suivant. En dehors des préoccupations évangéliques, il semble que la majorité des biblistes rejettent l'idée que Jésus était autre chose qu'un homme. Ils diraient que l'Évangile de Marc n'est pas digne de confiance quant à ses détails, mais qu'il est plutôt le produit d'un long processus de création de mythes.

En d'autres termes, on entend souvent dire que le Jésus de l'histoire est opposé au Christ de la foi, que le Jésus de l'histoire est difficile à atteindre parce qu'il a été obscurci par le Christ de la foi. En d'autres termes, tout ce qui est disponible est ce que les chrétiens de l'Église primitive en ont dit. Comment cela est-il arrivé, vous vous demandez peut-être.

En fait, il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant très longtemps, les spécialistes du Nouveau Testament et l'Église ont soutenu la véracité historique des Évangiles, mais avec l'avènement des Lumières, avec l'importance croissante du rationalisme, l'idée selon laquelle si quelque chose ne pouvait pas être raisonnablement répété, il fallait le mettre en doute, l'historicité des Évangiles a commencé à être remise en question. Je voudrais en discuter un peu avant même d'aborder l'Évangile de Marc, car la philosophie du rationalisme influence la façon dont nous lisons ou dont on lit l'Évangile.

Nous n'abordons jamais un Évangile avec une position neutre. Nous abordons un Évangile avec des positions différentes, basées sur nos croyances, sur notre compréhension de la réalité des choses et sur la façon dont nous avons été exposés aux différents arguments. Par exemple, ceux d'entre nous qui ont lu différents ouvrages datant des XVIIIe et XIXe siècles, la soi-disant première quête du Jésus historique, l'idée principale était que Jésus était un simple homme, un enseignant éthique qui proclamait l'amour et la valeur infinie des personnes.

On a souvent décrit ce personnage comme le Jésus libéral. Au cours de cette première quête, on essayait d'expliquer ce qui se passait dans les Évangiles pour qu'il corresponde à cette idée de qui devait être Jésus. On obtenait des explications rationnelles farfelues selon lesquelles les miracles ne doivent pas être vrais parce que les miracles sont contraires à la pensée rationnelle.

Elles ne peuvent pas être reproduites. Elles ne sont pas raisonnables. On entendrait certaines suggestions comme : « Eh bien, Jésus n'a pas vraiment marché sur l'eau. »

Il marchait sur le rivage, mais il y avait de la brume sur ses pieds, et on aurait dit qu'il marchait sur l'eau. Albert Schweitzer, en examinant de nombreuses études parues aux XVIIIe et XIXe siècles, a remarqué que toutes ces études avaient un élément commun : le Jésus de Nazareth était revêtu par la théologie moderne d'un habit historique. En d'autres termes, toutes ces études semblaient présenter le Jésus

historique d'une manière qui ressemblait exactement à ce que les auteurs eux-mêmes valorisaient.

Je pense que c'est un récit qui nous met en garde, à chacun de nous, lorsque nous lisons l'Évangile de Marc. Il faut toujours veiller à ce que ce que nous faisons en lisant Marc, c'est de découvrir qui est Jésus et ce que Marc dit de Jésus, et résister à la tentation de faire ressembler Jésus à moi ou à toi. Après cette première quête qui consistait à utiliser les Évangiles comme un moyen d'expliquer qui était Jésus en termes de théologie libérale adaptée aux XVIIIe et XIXe siècles, nous sommes passés au XXe siècle et à la soi-disant quête sans fin. C'est Rudolf Bultmann et d'autres qui ont constaté que l'on ne pouvait rien savoir du Jésus historique.

Un scepticisme radical, si vous voulez. Il faut bien comprendre que tout cela découle de ce que l'on a appelé l'histoire des écoles religieuses. L'idée d'une histoire des écoles religieuses est fondamentalement la suivante : la croissance religieuse est évolutive.

En d'autres termes, les religions évoluent de quelque chose de simple vers quelque chose de complexe. Ainsi, selon ce cadre de pensée, Jésus commence comme une figure juive, mais une fois que l'Église s'est répandue dans les cercles grecs, elle est devenue ce Jésus, le simple Jésus galiléen, imprégné de conceptions païennes, jusqu'au point de divinité. Ainsi, selon cette position de non-recherche, ce que nous voyons n'est que le fruit de cette histoire d'approche religieuse de qui est Jésus.

L'évangile de Marc ne nous apprend pas grand-chose sur le véritable Jésus, mais plutôt sur ce processus d'évolution. En d'autres termes, nous n'avons rien de concret. Bultmann dirait que nous ne pouvons rien savoir du véritable Jésus, si ce n'est qu'il a existé, qu'il était un prophète d'une certaine sorte et qu'il a proclamé le royaume de Dieu.

Mais cela n'a pas toujours été le cas. Il y a eu ce qu'on a appelé une nouvelle ou une deuxième quête du Jésus historique. Cela s'est produit dans les années 50 à 70, en réaction à cette absence de quête, à cette idée selon laquelle on ne pouvait rien savoir de Jésus, que les Évangiles ne nous disaient rien de Jésus.

Des gens comme Käsemann et d'autres ont soutenu que les Évangiles devaient nous dire quelque chose. Même si l'on rejette le surnaturel, il doit quand même y avoir quelque chose à apprendre des Évangiles. Ensuite, nous entrons dans la période connue sous le nom de troisième quête, qui s'étend des années 80 et 80 à aujourd'hui.

Ici, l'accent a été mis sur les méthodologies. Les Évangiles ont commencé à s'intéresser davantage à ce qu'ils pouvaient nous apprendre sur l'identité de Jésus.

On a pu obtenir un large éventail d'opinions qui correspondaient à cette troisième quête.

Les opinions de groupes tels que ceux connus sous le nom de Jesus Seminar, qui ont connu leur apogée à la fin du XXe siècle, auraient leur propre méthodologie très spécifique de ce qui pourrait être compris de qui est ou n'est pas Jésus et des figures plus courantes aujourd'hui comme NT Wright et d'autres. La clé ici est toujours la méthode selon laquelle la quête du Jésus historique dans les évangiles est légitime. Il y a de l'optimisme.

Alors que la quête ne dit qu'il y a du pessimisme, la troisième quête dit qu'il y a de l'optimisme. On peut savoir quelque chose. Cela dépend juste de votre méthode.

C'est là que je me situerais aussi. Je pense que les Évangiles nous en disent beaucoup sur Jésus, sur qui est Jésus, sur qui il était. La question de méthodologie devient alors : qu'en est-il du premier siècle ? Qu'en est-il du contexte originel ? Comment pouvons-nous lire et comprendre les Évangiles de la manière dont leurs lecteurs d'origine les auraient compris ? Quelles sont les questions que nous devrions nous poser ? Cela signifie que, probablement en ce moment, chacun d'entre vous se pose cette question.

Pourquoi ai-je passé ces dernières minutes à parler des différentes manières de comprendre qui pourrait être Jésus d'un point de vue historique ? La première raison est simple : je voulais que vous voyiez comment ce processus s'est produit, en particulier dans la pensée occidentale. Comment nous sommes passés de siècles de confiance, de véracité historique de l'Évangile de Marc et des autres évangiles, à ce qui est aujourd'hui principalement du doute, ou du moins un certain scepticisme.

Comment les Lumières et le rationalisme ont influencé l'érudition biblique. Je crois aussi que l'évaluation que l'on peut faire du Jésus historique et ce que l'on peut en savoir dépend de nombreux facteurs. Quelles sources acceptons-nous ? Quels critères et méthodes utilisons-nous ? Quelle valeur accordons-nous aux Évangiles ? Dans quelques minutes, je vais parler de la fiabilité historique des Évangiles.

Au cœur de chacune de ces décisions que l'on prend à propos de Marc et des autres évangiles se trouve toujours cette question : notre Jésus ressemble-t-il à un Jésus du premier siècle des évangiles, ou à un Jésus du XXIe siècle ? Je pense qu'il faut toujours déterminer comment nous abordons l'évangile de Marc. Bien sûr, d'autres présupposés entrent en jeu dans notre compréhension.

Si vous niez les miracles, vous nierez que Jésus les a accomplis. Si vous croyez que les miracles peuvent se produire, vous croirez que Jésus les a accomplis. Si vous niez l'existence des démons, vous nierez les exorcismes.

Si vous croyez que le monde spirituel existe, vous ne le croirez pas. Il est impossible de le lire comme une page blanche. Bien sûr, pour ma part, je ne pense pas que nous devrions le faire.

En abordant l'Évangile de Marc, je le lirai et l'interpréterai à travers une analogie avec la foi, à travers ma propre croyance en l'identité du Christ. Cela ne signifie pas que nous devons simplement être fidéistes. Nous devons toujours être prêts à donner une réponse sur la raison et l'espérance que nous avons.

Passons maintenant à la question de la fiabilité historique. Je vais juste effleurer un peu la surface ici. En partant de cette idée que les Évangiles sont généralement fiables, quels sont certains des aspects que nous voyons dans les Évangiles eux-mêmes ? J'ai dit plus tôt que les Évangiles sont historiques, qu'ils se présentent comme historiques.

En effet, lorsqu'on les examine, ils se présentent comme un type très spécifique d'écriture historique ancienne, semblable à ce que l'on appellerait une bios, une sorte de biographie ancienne. Il s'agirait d'une présentation historique centrée sur un personnage principal. Ce n'est pas un genre inhabituel dans le monde antique.

Je pense que nous pouvons certainement dire que les évangiles sont centrés sur Jésus. Si vous voulez vous amuser en lisant l'évangile de Marc, surlignez les phrases qui ne parlent pas de Jésus, qui n'ont pas Jésus comme sujet ou qui ne sont pas celles de Jésus. Vous n'aurez que très peu de moments pour les surligner.

En d'autres termes, presque toutes les phrases de Marc parlent de Jésus. Il y a quelques passages sur Jean-Baptiste, mais à part cela, il s'agit presque toujours de savoir qui est Jésus. Ainsi, en examinant les caractéristiques historiques, l'une des choses que nous voyons dans l'Évangile de Marc et dans les autres évangiles est que le témoignage oculaire semble être important.

Il existe de nombreuses preuves montrant que les auteurs des Évangiles se considéraient comme des gardiens, des transmetteurs de l'histoire de Jésus. En effet, tout au long du Nouveau Testament, les témoignages oculaires sur l'identité de Jésus sont confirmés et honorés. Les auteurs des Évangiles prétendent faire de l'histoire, comme je l'ai mentionné plus tôt.

Ils donnent des choses qui auraient pu être vérifiées, comme des noms, des lieux, des dates, etc. Le niveau de détail qui se présente semble vouloir être compris comme historique. Il ne s'agit pas de descriptions vagues mais de représentations concrètes.

Troisièmement, on peut voir des preuves d'une transmission exacte. On voit un désir de conserver les événements et les paroles, même lorsque ces événements peuvent

sembler moins qu'idéals ou que ces paroles peuvent sembler difficiles. Lorsque Jésus ne sait pas quelque chose, ou que les disciples semblent ennuyeux, ou même que l'un d'entre eux est considéré comme un traître, lorsqu'il y a un rejet massif du héros Jésus, tout cela devrait paraître surprenant si nous pensions que les évangiles n'étaient pas historiques.

Si ces mots n'étaient que des mythes, vous préféreriez peut-être les passer sous silence. Vous ne voudriez peut-être pas présenter ces idées. Mais Marc les contient, comme le reste des évangiles.

Cette préservation de paroles et d'événements difficiles fait partie de la version historique. De plus, et je pense que ce qui n'est pas suffisamment reconnu dans cette idée, c'est l'absence de controverses ultérieures de l'Église dans les récits des Évangiles. En d'autres termes, si les Évangiles étaient le produit d'une Église ultérieure, s'ils représentaient une évolution du développement, on s'attendrait à voir certains des événements qui étaient débattus et contestés dans l'Église primitive se retrouver dans l'Évangile de Marc et dans les autres Évangiles.

Même certaines choses que nous voyons dans les Actes n'apparaissent pas dans Marc et les autres évangiles, sans parler des débats de l'Église des IIe et IIIe siècles. Il semble que même en grattant la surface, si vous voulez, on puisse conclure que les évangiles sont fiables en termes d'événements et de paroles qu'ils rapportent. C'est quelque chose que même quelqu'un sans foi devrait admettre volontiers.

Maintenant, bien sûr, vous vous posez peut-être cette question. N'y a-t-il pas des contradictions ? N'y a-t-il pas des contradictions entre les évangiles ? Comment puis-je faire confiance à la véracité historique s'il semble qu'ils s'opposent ? Bien sûr, c'est une bonne question à poser, mais la question naturelle doit être : qu'est-ce qu'une contradiction, et qu'est-ce qu'une simple pratique historique courante ? La question de la contradiction est une question à laquelle nous revenons toujours. En fait, vous remarquerez même si vous lisez les évangiles que parfois il semble y avoir des choses qui ne concordent pas.

Si vous regardez Marc, Matthieu et Luc, vous verrez que certaines choses vous semblent immédiatement très similaires, mais d'autres vous font gratter la tête. Sans parler des différences entre l'Évangile de Jean et les synoptiques. Mais lorsque nous réfléchissons à ces questions, est-ce qu'elles sont contradictoires ? Je pense que nous devons être clairs.

Les Évangiles ne sont pas des transcriptions, ni des cassettes vidéo. Ce n'était pas la méthode utilisée dans l'écriture de l'histoire antique.

En fait, ce n'est pas la méthode de l'écriture de l'histoire moderne. Lorsque nous abordons cette question de la contradiction, nous devons commencer par faire la

distinction entre ce qui pourrait constituer une contradiction et ce qui est une pratique historique courante. Qu'est-ce qui aurait été facilement compris alors, si vous voulez, par le lecteur et le récepteur de l'Évangile de Marc comme relevant de la pratique historique courante ? Dans la plupart des cas, par exemple, les auteurs des Évangiles, et celui de Marc ne fait pas exception, se livrent à une paraphrase.

Ce n'est pas une pratique historique rare. Il y a cette question de l'*abscissima verba* versus *abscissima vox*, l'idée étant *abscissima verba*, mots réels ou voix réelle. La norme dans l'histoire antique n'a jamais été *abscissima verba*, des mots réels, mais c'était toujours une voix réelle.

En d'autres termes, on attendait d'un historien qu'il présente fidèlement la voix des intervenants, même si des modifications étaient apportées. En d'autres termes, on ne pouvait jamais inventer quelque chose de nouveau. Un exemple évident d'*abscissima verba* est Marc 15:34, alors que nous avons en réalité l'araméen de Jésus.

Quand Jésus sur la croix crie en araméen, nous avons l'araméen de ce cri. Nous avons les mots exacts. Je souligne cela pour deux raisons.

On sait que l'Évangile de Marc a été écrit en grec, dans une forme de grec appelée grec koinè. Les paroles de Jésus, si Jésus, comme nous le croyons, parlait l'araméen, qui était la langue dans laquelle il a grandi et vécu, alors par définition, tout ce qu'il a dit, pour la plupart, devait être traduit en grec koinè. Ceux d'entre vous qui ont travaillé dans le domaine des langues, vous le savez : chaque fois que vous traduisez d'une langue à une autre, il y a un acte d'interprétation.

Il y a une interprétation qui se produit et qui se produit. Il y a des décisions qui doivent être prises. On peut dire la même chose de différentes manières.

On obtient l'*abscissima verba* dans Marc 15:34 et quand nous y arriverons, je ferai un argument expliquant pourquoi je pense que nous obtenons l'*abscissima verba*. C'est le début de mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Eloi Eloi est le début de la phrase araméenne.

On dit souvent que l'araméen est ici en raison de la puissance de cette déclaration. Je ne nierai évidemment pas la puissance de cette déclaration, mais il y a aussi d'autres déclarations puissantes dans l'Évangile de Marc. Ce qui est intéressant, c'est que cela, je pense, parle de la façon dont Marc est un écrivain.

Si vous lisez Marc 15:34, regardez ce qui se passe ensuite. Que commencent à dire ceux qui entourent Jésus ? Ils commencent à dire qu'il appelle Élie. Eh bien, si nous ne comprenons pas l'araméen, le mot Éloi, qui se trouve dans la bouche d'un homme sur une croix, qui est brouillé, déshydraté et en sueur, peut ressembler beaucoup à Élie.

Si nous n'avons pas l'araméen, l'abscisse verba là, nous serons complètement confus. Pourquoi pensent-ils qu'il appelle Élie ? Nous obtenons donc l'abscisse Mais souvent Marc, comme le font d'autres auteurs anciens, donne l'abscissima vox, la voix réelle.

Et je pense qu'il est important que nous y réfléchissions, car cela nous ramène à l'idée que les Évangiles ne sont pas seulement des histoires, mais des récits. Cela nous amène également à évoquer le rôle de Marc en tant qu'écrivain. Marc a été, je crois, inspiré par le Saint-Esprit, un interprète faisant autorité des événements de Jésus et de sa vie.

Il a décrit non seulement des événements réels et des paroles réelles, mais aussi leurs interprétations, et cette interprétation est vraie. Nous voyons donc les choix que fait Marc en tant qu'écrivain. Marc fait des choix sur ce qu'il va mettre et laisser de côté.

Et parfois, ces choix, qui auraient été des pratiques historiques courantes, peuvent être confondus avec des contradictions. Si un écrivain mentionne plusieurs individus et un autre n'en mentionne qu'un ou deux, est-ce une contradiction ou est-ce le signe d'un choix ? Il y a sélection et omission. Les auteurs des Évangiles n'ont pas simplement publié tout ce qu'ils savaient.

Ils ont fait des choix concernant ce qu'ils voulaient présenter, et Marc a fait de même. Lorsque nous examinons ce que Marc fait, par exemple, nous pouvons comparer les déclarations de Marc sur Jésus sur la croix avec les déclarations des autres auteurs des Évangiles lorsque Jésus est sur la croix. Ces sept paroles de Jésus, dont vous avez peut-être entendu parler, sont de grandes déclarations que Jésus fait lorsqu'il est sur la croix.

Il est intéressant de noter que ces sept déclarations ne se trouvent pas toutes dans un seul Évangile. Elles sont dispersées un peu partout. Est-ce parce que les auteurs individuels ne savaient pas que Jésus avait dit certaines de ces choses merveilleuses ? Ne savaient-ils pas que Jésus avait dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ou bien l'un des auteurs ne savait-il pas que Jésus avait dit : « Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Ou bien ne savaient-ils pas que la nouvelle relation entre Marie et Jean allait naître ? Ou bien étaient-ils partis du choix de ce qu'ils voulaient voir dans le récit de leur histoire, de ce qu'ils voulaient voir dans ce point culminant faire partie du thème qu'ils avaient cherché à atteindre ? Encore une fois, il s'agit de savoir s'il s'agit d'une contradiction ou d'une pratique historique courante. J'aimerais mentionner deux choses avant de nous pencher sur Marc lui-même. L'une d'elles est cette idée d'akraah . Akraah est ce procédé rhétorique de digestion dans le monde antique.

Par cela, je veux dire prendre quelque chose de plus grand, prendre une histoire plus vaste, un discours plus vaste ou un événement plus vaste, et le digérer pour en faire quelque chose de plus petit mais qui reste néanmoins essentiel. Ainsi, par exemple, nous verrons des auteurs d'évangiles, comme tous les historiens de l'Antiquité, simplifier quelque chose ou le mettre dans une forme ou un ensemble qui pourrait vraiment transmettre ce qu'ils veulent souligner ou être facilement mémorisé ou présenté. Différents auteurs pourraient choisir de faire des choses différentes sur la façon dont ils pourraient faire l'akraah .

De plus, pour les auteurs d'évangiles, comme pour les historiens de l'Antiquité, en particulier ceux qui écrivent des biographies anciennes, l'ordre chronologique des événements n'était pas toujours crucial. Cela nous paraît étrange, car l'exactitude chronologique d'un événement est toujours essentielle dans notre réflexion sur les événements. Mais vous savez, je lisais un livre l'autre jour, une biographie historique, et il y avait beaucoup de flashbacks qui se produisaient ou qui introduisaient des thèmes qui y étaient intégrés.

Ainsi, même certaines biographies modernes ne suivent pas toujours une chronologie définie. Mais c'était particulièrement vrai pour les écrivains historiques et les biographes de l'Antiquité ; ils pouvaient faire preuve d'une certaine sélectivité dans la manière dont ils organisaient des événements particuliers. Encore une fois, il ne s'agissait pas d'inventer quoi que ce soit de toutes pièces.

L'événement doit avoir eu lieu. On a supposé que l'exactitude historique était respectée. Mais vous pourriez classer cet événement dans un ordre, peut-être par sujet, si vous le souhaitez.

Prenons par exemple l'Évangile de Matthieu. Les paraboles de Matthieu sont regroupées dans un seul chapitre. Je suis sûr que Jésus a parlé en paraboles tout au long de son ministère, mais dans l'Évangile de Matthieu, elles sont regroupées dans un seul chapitre.

Il y a un arrangement qui peut se produire. L'un des meilleurs exemples de Marc faisant un tel arrangement, si vous voulez, et nous allons voir cela se produire tout au long de notre étude de son Évangile, est ce qu'on appelle le sandwich de Marc. Nous allons en parler longuement.

C'est un procédé rhétorique. Le sandwich Markin est assez simple. Mark commence une histoire.

Nous l'appellerons le pain. Cela commence une histoire. Avant de terminer cette histoire, il insère la viande, si vous voulez, une deuxième histoire.

Il termine cette deuxième histoire et reprend ensuite la première, la partie inférieure du pain. Vous voyez donc ce procédé rhétorique, ce sandwich de Markin, où Mark va commencer un événement, insérer une discussion sur un nouvel événement, parler complètement de cet événement, puis terminer le premier événement. C'est un procédé rhétorique.

L'une des choses que Mark peut faire est de présenter deux choses distinctes et de les faire s'interpréter mutuellement. Souvent, la viande donne une sorte de sens au premier événement. Cela devient clair quand on regarde ces deux événements ; vous verrez que ces deux événements ne sont pas nécessairement dans l'ordre chronologique, mais il y a un procédé rhétorique qui a eu lieu.

Tout cela a pour but de commencer à poser le décor. Je pense que lorsque nous examinons Marc, nous examinons deux choses. Tout d'abord, nous observons Marc en train de faire un travail historique.

Nous voyons Marc agir comme un historien de l'Antiquité. Nous voyons Marc nous raconter une histoire sur l'identité de Jésus. Nous le voyons comme quelqu'un qui est sélectif, qui omet et qui inclut.

Et donc, je pense que mon propos est le suivant : lorsque nous parlons de contradictions, nous le faisons souvent sans réfléchir au contexte antique ou aux genres auxquels nous avons affaire. Nous posons des questions qui ont peut-être du sens dans notre contexte, mais qui n'en auraient pas dans un contexte historique antique.

Nous oublions que Marc est un écrivain qui fait des choix, comme Matthieu, Luc et Jean. Ces choix ne nient pas la véracité historique de ce qu'ils disent, mais reflètent plutôt la brillance de l'histoire qu'ils présentent. Parlons donc un peu de l'Évangile de Marc.

Marc a laissé une empreinte énorme dans le Nouveau Testament. Beaucoup, comme moi, croient que Matthieu et Luc ont utilisé l'Évangile de Marc dans leurs écrits. Ce seul fait suffit à exprimer l'empreinte que Marc a pu laisser, à la fois au début et encore aujourd'hui.

Que voyons-nous dans l'Évangile de Marc ? Eh bien, son style littéraire est incroyablement rapide. L'Évangile de Marc a un rythme soutenu. C'est un récit qui avance rapidement.

Par exemple, le mot immédiatement, ou le mot anglais immediately, issu d'un mot grec, est utilisé 42 fois. 42 fois, Marc commence quelque chose en disant immédiatement. Matthieu le fait cinq fois.

Luc le fait une fois. L'emploi de « immédiatement », « tout de suite », « tout de suite » ou « ensuite », « ensuite » a pour effet de maintenir le récit en mouvement. L'accent est mis sur le présent et les verbes au présent dans l'Évangile de Marc.

Maintenant, quand on utilise des verbes au présent, on pourrait penser que c'est une observation étrange, mais cela crée un sentiment de vivacité. Il y a de l'action dans l'Évangile de Marc. Marc regroupe souvent les événements.

Les chefs religieux et les défis sont souvent regroupés. Les exorcismes sont regroupés. Les miracles sont regroupés.

Nous avons déjà parlé de la façon dont les auteurs des Évangiles utilisent souvent des thèmes ou des sujets dans le choix de la manière dont ils présentent leurs événements. Bien sûr, j'ai mentionné le thème de Mark Sanderson, et nous en rencontrerons beaucoup lorsque nous aborderons l'Évangile. Vous en verrez trois.

Marc a un faible pour les triades. Il a un faible pour le nombre trois et les motifs et séries de trois, les trois scènes de bateau et les trois cycles de prédictions de la passion. Je pense que vous trouverez beaucoup d'ironie dans l'Évangile de Marc.

Le Fils de Dieu qui souffre. Le Fils puissant de Dieu qui souffre. C'est une idée ironique.

C'est inattendu. Nous verrons de nombreuses occasions d'ironie. Mark Strauss, dans son livre sur l'Évangile de Marc, a également écrit un livre merveilleux qui régit une grande partie de mes pensées ici sur les quatre Évangiles.

Mark Strauss explique que les chefs religieux sont ceux qui deviennent des étrangers. Les non-Juifs sont ceux qui deviennent des initiés. Des paraboles terre-à-terre parlent de vérités célestes.

Jésus est rejeté par les siens, etc. Il y a beaucoup d'ironie dans l'Évangile de Marc. Lorsque nous examinons le portrait que Marc fait de Jésus, l'une des choses que nous voyons qui est unique à Marc, ou peut-être une meilleure façon de le dire, c'est que Marc souligne l'humanité de Jésus.

Jésus est très terre à terre, si vous voulez, dans l'Évangile selon Marc. Il exprime la compassion, l'indignation, la douleur, l'amour, la colère, l'étonnement. Il y a de l'anxiété à Gethsémani, de la persévérance.

Il y a une certaine ignorance sur le moment de son retour. Il y a une certaine humanité dans l'Évangile de Marc. Main dans la main, nous voyons aussi la puissance et l'autorité.

L'une des choses qui commence immédiatement au chapitre 1, et que nous verrons la prochaine fois, c'est la manière dont Jésus parle et agit avec l'autorité de Dieu. Des enseignements extraordinaires, des guérisons, des exorcismes, des miracles. Nous verrons un mystère à son sujet, un secret messianique, cette idée selon laquelle Jésus révèle que il est tout en le gardant secret.

Nous allons voir beaucoup de progrès de ce genre. Bien sûr, avant d'aborder la question de savoir qui est Jésus, nous remarquerons le nombre de questions que Jésus, ou plutôt Marc, se pose. Marc est plein de questions sur qui est Jésus.

Il semble que quelqu'un pose toujours une question à propos de Jésus. Bien sûr, nous passons à la confession de Pierre et, finalement, à la proclamation du centurion sur la croix. Il y a d'autres caractéristiques à garder à l'esprit alors que nous commençons à arriver à une conclusion ici en réfléchissant à Marc.

Il y a des antagonistes partout. Vous avez les forces de Satan et les chefs religieux. Les principaux opposants sont d'emblée présentés comme des démons, mais les chefs religieux, qui sont présentés presque simultanément, se dressent également dans l'opposition.

Les chefs religieux semblent toujours s'inquiéter du fait que Jésus s'associe aux pécheurs. L'enseignement de Jésus menace sa popularité. Nous le verrons lorsque nous examinerons la destruction du temple et d'autres aspects.

Nous regardons les disciples. Les disciples ont un rôle très ambigu dans Marc. Jésus les cherche, il les appelle, il en désigne douze, il leur accorde une grande confiance, il leur donne une autorité extraordinaire.

Mais des quatre évangiles, le portrait que Marc fait des disciples est le plus négatif. Dans Marc, les disciples comprennent souvent mal Jésus. On y voit une réticence évidente à reconnaître le rôle de souffrance du Messie.

Et contrairement aux autres évangiles, la guérison, si vous voulez, des disciples est évoquée, mais la guérison complète n'est pas mentionnée à la fin de l'évangile de Marc. L'exemple de Jésus est mis en parallèle avec les disciples dans le jardin. Jésus persévère, mais ils s'enfuient.

Je pense que dans une certaine mesure, Marc ne montre pas un mépris pour les disciples, ne vous méprenez pas, mais plutôt une présentation selon laquelle Jésus est le paradigme de ce que signifie suivre, de ce que signifie obéir à Dieu. Ce sont les défauts des disciples qui sont utilisés pour souligner la fidélité de Jésus, et nous verrons cela se répéter encore et encore lorsque nous examinerons Marc. Parmi les thèmes théologiques que nous trouverons, le royaume de Dieu est un message central de Marc.

L'enseignement de Jésus sur le Royaume contient à la fois des éléments présents et futurs. Le Royaume est présent parce que le roi est présent, mais il y a aussi des commentaires sur un Royaume à venir et un établissement futur. Nous verrons aussi cette idée de Jésus, le Messie serviteur, comment il est le Fils puissant de Dieu, le Fils de l'Homme, le Messie, mais aussi celui qui va mourir en tant que serviteur du Seigneur, qui est le sacrifice expiatoire.

Nous verrons une redéfinition de beaucoup de ces titres dans Marc, souvent, je pense, en ayant à l'esprit Isaïe 53. Enfin, alors que nous terminons en quelque sorte ce texte, je voudrais parler de certaines questions d'auteur. Nous l'appelons l'Évangile, selon Marc.

Pourquoi l'appelons-nous ainsi ? Dans le texte lui-même, il faut reconnaître que le texte est anonyme. Quand vous pensez aux lettres de Paul, vous avez moi, Paul, écrivant à l'Église. Nous n'avons aucune prétention à ce que l'auteur soit mentionné dans l'Évangile lui-même.

L'identification traditionnelle a toujours été faite à cette figure de Jean Marc, qui était un compagnon à la fois de Paul et de Pierre. L'historien de l'Église primitive Eusèbe, du IV^e siècle environ, cite Papias, un chef de l'Église qui a vécu pendant la première moitié du II^e siècle, et qui dit que Marc avait été l'interprète ou le traducteur de Pierre, qu'il avait écrit autant que lui, Pierre, avait raconté les paroles et les actes du Christ avec exactitude, mais pas dans l'ordre, ce que je trouve fascinant. Car il n'était pas un auditeur ou un disciple du Seigneur, mais comme je l'ai dit de Pierre, c'est la citation, qui a adapté son enseignement selon les besoins et n'a pas organisé les paroles du Seigneur de manière ordonnée.

Marc n'a donc pas commis d'erreur en écrivant certaines choses au fur et à mesure qu'il les remémorait. C'est à cela que fait référence Eusèbe dans cette citation concernant ce personnage de Jean Marc. Nous avons vu ce qui s'est passé.

Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Jérôme, il y a eu un large consensus dans l'Église primitive sur ce point. L'association avec Pierre, bien que largement rejetée aujourd'hui par de nombreux spécialistes du Nouveau Testament, reste, je pense, convaincante. Je pense qu'il est intéressant de voir comment Pierre est traité dans l'Évangile de Marc, et il y a une place plus importante accordée à Pierre dans Marc.

Il y a même des références, si vous voulez, à Pierre comme premier apôtre nommé au chapitre 1, verset 16, et comme dernier, selon la façon dont vous comprenez le chapitre 16. Les passages concernant Pierre, Matthieu et Luc, il y a des choses qui ne sont pas dans Marc, mais les passages de Matthieu et de Luc ont tendance à concerner l'avenir de Pierre, ce que je trouve intéressant. Il y a moins de détails à ce sujet dans l'Évangile de Marc.

Certains se sont demandé si cela faisait partie de l'humilité de Pierre lorsqu'il parlait de l'histoire de Jésus, de ce qu'il avait fait pour atténuer un peu les éloges qu'il avait reçus du Seigneur. L'importance de Marc dans l'Église primitive est bien sûr évidente. L'une des choses que je trouve intéressantes est que Martin Hengel, un spécialiste du Nouveau Testament, a fait des recherches sur ce sujet. Nous l'appelons l'Évangile selon Marc parce que, dans nos premiers manuscrits, c'est le titre qui figure en haut du texte, en haut des manuscrits.

Selon Hingle, ce titre aurait été associé assez tôt. En fait, au fur et à mesure de sa diffusion, il aurait fallu identifier l'auteur. Selon Hengel, si ce titre ne figurait pas dans l'un des premiers manuscrits, nous aurions pu nous attendre à voir l'Évangile de Marc avec une introduction différente, l'Évangile selon cette personne ou l'Évangile selon cette autre personne, il y aurait peut-être eu une certaine différence.

Mais le fait que Marc semble avoir été fixé sur lui assez tôt, soutient Hingle, signifie probablement qu'il y avait une certaine certitude à ce sujet. De plus, la question doit toujours être : Marc serait-il celui que vous inventeriez ? Jean Marc serait-il le personnage auquel vous associeriez l'Évangile ? Il n'est pas un personnage majeur du Nouveau Testament. Certes, il y a des références à Pierre et à Paul, mais il n'est ni Pierre, ni Paul.

La question, je pense, demande de se demander si Marc n'est pas l'auteur de l'Évangile, et demande presque que l'on en fasse la preuve : alors pourquoi ont-ils choisi Marc parmi tous les autres ? Il se peut même qu'il y ait une référence explicite à ce personnage de Marc dans le jardin avec l'homme qui s'enfuit sans ses vêtements. En fin de compte, nous n'en sommes pas sûrs. Est-ce que Marc est mentionné dans Colossiens et Philémon et 2 Timothée et 1 Pierre ? Est-ce le Marc qui a écrit cet Évangile ? Au début, l'Église primitive a dit oui, et je pense que les preuves le confirment encore.

Historiquement, on a toujours pensé que Marc écrivait à une église romaine, peut-être depuis Rome. Nous savons que Marc était lié à l'église de Rome. Encore une fois, cela est basé sur la tradition.

On peut la dater des années 50 et 60. C'est l'une des plus anciennes, d'autres avancent une date plus tardive. Certaines pourraient être autour du martyre de Pierre.

On peut penser que l'Évangile a commencé à être écrit à mesure que certains témoins oculaires ont commencé à mourir. Le besoin de cela a commencé à se faire sentir, surtout avec les pics de persécution et les foyers de persécution qui ont commencé à apparaître. Encore une fois, c'est difficile à dire.

Je pense que Marc était assez précoce, personnellement, probablement à cette époque, vers 60 ou 70 ans. La dernière chose que je voudrais mentionner, juste pour faire allusion à l'un des plus gros problèmes, c'est où se termine l'Évangile de Marc ? Nos Bibles d'aujourd'hui contiennent Marc 16, 9 à 20, mais de nombreuses versions modernes de la Bible ont des parenthèses géantes écrites autour. Il y a une raison à cela, au cas où vous vous poseriez la question.

L'une d'entre elles est que, dans certains des manuscrits les plus fiables, le processus visant à déterminer les mots d'origine s'appelle la critique textuelle. Cette idée consiste à comparer un ensemble de manuscrits différents, à voir à quoi ils ressemblent, en quoi ils diffèrent, lesquels sont plus anciens et lesquels sont plus forts. Tout un ensemble de méthodologies est utilisé.

L'une des choses que nous avons découvertes est que les versets 9 à 20 de Marc 16 n'apparaissent pas dans certains des manuscrits les plus fiables. Ainsi, le processus même qui est utilisé pour authentifier, si vous voulez, Marc chapitre 1, versets 1 à 16:8, ce processus contredit d'une certaine manière les versets 9 à 20. Beaucoup de mots de cette dernière partie de 16 n'apparaissent pas aussi bien dans Marc, et donc la question est de savoir si Marc aurait si rapidement commencé à utiliser des mots qu'il n'avait pas utilisés auparavant ? Le style grec est considéré comme une transition du verset 8 au verset 9, si vous lisez, est troublant simplement en ce qui concerne le sujet du verset 8 qui est les femmes.

Le verset 9 suppose que Jésus est le sujet, mais il n'y a pas de transition claire. Le verset 9 présente Marie-Madeleine d'une manière qui donne l'impression que le lecteur ne la connaît pas, alors qu'elle vient d'être mentionnée plus tôt dans le chapitre 15. L'une des choses que vous pouvez observer sont les versets 9 à 20, qui semblent être une compilation d'apparitions de résurrection tirées des autres Évangiles.

Car voyez-vous, c'est le problème d'une fin plus courte. Avec une fin plus courte, il n'y a pas d'apparition de la résurrection, alors que les Évangiles en ont une. L'une des premières déclarations du credo est que le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Et donc, la question est : comment Marc n'aurait-il pas pu avoir une apparition ressuscitée ? Et il y a beaucoup de débats à ce sujet. Les options semblent être soit qu'il n'en avait pas, et il y fait juste allusion. Il en avait une, et c'est ce que nous avons dans les versets 9 à 20, soit qu'il en avait une qui a été perdue dans l'histoire.

Une autre chose est qu'il est mort avant d'avoir pu terminer un texte. Vous avez les différentes théories. Pour vous faire savoir comment je vais aborder la question, je pense qu'il y a suffisamment de doutes textuels sur les versets 9 à 20 pour que je ne les inclue pas dans ma discussion sur l'Évangile de Marc en termes de suivi des thèmes de Marc ou de ce que Marc faisait.

Si je devais me prononcer sur ce sujet, je dirais qu'il y a une fin à l'Évangile de Marc qui se situe après le verset 8 et qui, pour une raison ou une autre, n'a jamais été mentionnée dans l'Évangile ou a été perdue dans l'histoire. Je trouve étrange qu'il n'y ait pas d'apparition de la résurrection. Mais il y a de nombreux mystères qui seront révélés un jour, et peut-être que la fin de l'Évangile de Marc en fera partie.

J'ai hâte de passer du temps avec vous alors que nous commencerons à explorer l'Évangile de Marc. Merci.

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 1, L'introduction au livre de Marc.